



1992-1995

Premières expos dans des squats associatifs.

2000

Ouvre sa propre boulangerie-pâtisserie, le Wegele, à Strasbourg

2013

Reperé par le galeriste strasbourgeois Jean-

Pierre Ritsch-Fisch, qui désormais le représente

2013

Rencontre Anne et Julien; le tandem met en avant ses sculptures dans la revue *Hey!*

2014

Lance, avec des amis, son site hervebohert.com

Saint-Ouen. De passage à Paris, ce Strasbourgeois y chinait des objets oubliés qui servent de support à son travail. Comme les napperons de dentelle qui, amidonnés, sculptent ses crânes totémiques. Dans la pénombre étudiée du rez-de-chaussée de la Halle, ils brillent par leur élégance arachnéenne, leurs teintes douces et claires, leur délicate beauté intemporelle. D'exquises pièces macabres façonnées par les mains puissantes d'un boulanger-pâtissier fidèle à son fournil, mais qui, depuis ses 14 ans (il en a 47), cumule son artisanat gourmand avec son art à part et abondant. Sculptures, peintures, gravures, dessins encomrent l'atelier qu'Hervé Bohnert hante chaque après-midi après avoir pétri son pain et cuit ses viennoiseries dès 4 heures du matin.

Alors, oui, il se sent membre de la communauté des artistes dits outsiders parce qu'il est résistant aux modes, autodidacte et étanche à la soif de reconnaissance. Ce qui s'applique ici aussi : « Les Anglo-Saxons sont très représentés. Néanmoins, chacun reste maître de son imaginaire, sans jugement moral ni références. Ma culture profonde est française. J'ai toujours été fasciné par le Moyen Âge et ses danses macabres, mêlant défunts et vivants. » Farandole qui soulignent aussi la vanité des distinctions sociales. Hervé Bohnert n'a pas cherché à s'offrir sur le tard la « légitimité » d'une école d'art, préférant transposer des gestes de pâtissier pour créer, comme la technique du moulage en chocolat appliquée à ses masques de cire. Certes, son univers est funèbre en ce qu'il exhume le squelette, ce symbole de la mort que, peureusement, l'on rejette. Pour autant, ses crânes et autres bustes détonent, par leur esthétique, avec d'autres œuvres plus trash de l'expo collective. « J'espère faire réagir sans franchir la limite du repoussant. Intervenir sur des objets qui ont du vécu, tels que des tissus de matelas, des napperons, de vieux clichés, contribue à rassurer. » Et conduit à la quête du sens au-delà de l'apparence. — **Sophie Berthier**

Le 23^e numéro de la revue trimestrielle bilingue *Hey! Modern art & pop culture* est sorti en septembre | « Hey! Modern art & pop culture – Act III » | Jusqu'au 13 mars | Du lun au ven 11h-18h, sam 11h-19h, dim 12h-18h | Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard, 18^e | 01 42 58 72 89 | hallesaintpierre.org | 6,50-8,50 €.

ZOÉ FORGET

Gros plan

UN ART PÉTRIFIANT

Dans la vraie vie, Hervé Bohnert est boulanger-pâtissier. Hors norme, il pétrit aussi des œuvres un rien macabres. Le voilà invité à l'expo « Hey! ».

La Halle Saint-Pierre accueille l'ultime volet de la trilogie « Hey! Modern art & pop culture », qui, en 2011 puis 2013, a conquis le public en défendant un art contemporain singulier, parfois radical, toujours décalé, reflet d'une contre-culture imperméable aux lois et critères du marché. Le hors-norme est... la règle, qu'il soit représenté par des noms sortis de la confidentialité (Don Ed Hardy, Ray Abeyta, Thomas Woodruff, Mark Ryden...) ou des artistes qui créent sans faire de bruit, par besoin vital de s'exprimer. C'est le cas d'Hervé Bohnert. Un talent faussement brut qu'Anne et Julien, duo fondateur de la désormais célèbre revue et instigateur des expos « Hey! », ont rencontré aux puces de